

6° dimanche après l'Épiphanie 15 novembre 2020

Deux paraboles veulent ce matin nous revigorer. La première, celle de la petite graine de sénevé ou de moutarde, insiste sur la disproportion entre cette graine minuscule et la taille de l'arbuste qui en sort, capable même de prendre les dimensions d'un arbre et de dominer le jardin. Jésus veut nous faire sentir qu'en matière spirituelle, il n'en est pas de même que dans la vie courante : on ne peut pas juger du déploiement futur d'une œuvre ou d'une entreprise spirituelles, à partir des moyens que la Providence lui ménage en ses débuts.

Incroyable fécondité de la graine du Royaume de Dieu ! Pensons aux douze apôtres qui ont vaincu le monde antique ! Ce monde antique, c'était ce monument de la culture grecque si éloignée de la culture juive, ce monde antique, c'était aussi l'empire romain, l'une des constructions politiques les plus impressionnantes de toute l'histoire humaine. *Courage, j'ai vaincu le monde* avait dit Jésus. Réellement, c'est un miracle que cette diffusion de la religion nouvelle dans le contexte du monde antique. Que du fils du charpentier de Nazareth, de douze pêcheurs de ce petit pays des Juifs, soit sortie l'Église catholique répandue dans le monde entier, qui plus est, en proposant aux hommes une religion aux dogmes dépassant l'intelligence humaine et aux exigences morales surpassant les forces humaines, c'est bien là un mystère, celui de la capacité d'extension contenue dans la graine initiale, d'autant que le terreau qui recevait cette graine, c'est-à-dire le monde antique, n'était pas des plus accueillants.

La seconde parabole ajoute à la première l'aspect mystérieux du développement du royaume de Dieu, qui agit silencieusement comme un peu de levain dans toute la pâte, laquelle s'en trouve démesurément gonflée. La diffusion vraie du royaume de Dieu n'est pas à attendre de moyens bruyants,

tapageurs. On n'évangélise pas comme on fait de la com ! Voyez les méthodes employées par les chrétiens qui ont vécu derrière le rideau de fer. Samizdat, clandestinité, réunions secrètes, et pour cause...

La force interne de la parole de Dieu et des sacrements du Christ explique leur capacité à changer réellement les hommes et les sociétés. La parole de Dieu semée en une âme, comme les sacrements de l'Eglise, ont un pouvoir de transformation qui vaut pour tous les peuples et tous les temps, comme le levain peut faire fermenter toute la pâte.

Mais attention, la première parabole ne dit pas à quelle rapidité la graine devient arbuste, et la seconde laisse supposer, comme il en est en réalité, qu'il convient de laisser au levain le temps de faire son œuvre dans la pâte.

Il a fallu trois siècles pour qu'un empereur romain concède aux chrétiens un édit de tolérance. Mais pendant ces trois siècles, combien de chrétiens sont morts en martyrs, combien de chrétiens ont prouvé par leur vie et leur mort l'extraordinaire changement que le levain de la parole de Dieu avait produit en eux ?

Ne baissons pas nous-mêmes trop vite les bras devant le monde contemporain, aussi peu enclin qu'il paraisse ou qu'il soit à recevoir la parole de Dieu. L'état du monde qui nous entoure, et dans lequel il nous faut vivre, ne saurait nous faire douter ni de la capacité de la grâce à nous transformer nous-mêmes, ni de ce que la parole de Dieu est capable de changer tout homme qu'elle atteint, pourvu qu'elle soit accueillie.

Car, dans la première parabole, le champ accueille la graine que l'homme y a semé, et dans la seconde, la pâte ne se refuse pas au levain que la femme y met. Or, dans une autre parabole, celle du semeur, Jésus nous a bien expliqué comment la fécondité de sa parole dépend de l'état des cœurs qui

l'accueillent, comment sa parole peut ne rien donner, ou donner cent pour un. Mystère de la liberté humaine.

Dans le choix des paraboles adoptées par le Christ comme méthode d'enseignement, saint Mathieu voit l'accomplissement d'une prophétie contenue dans un psaume : *j'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la fondation du monde*. C'est en effet par des paraboles que Jésus nous donne de participer à ce mystère de la puissance de sa parole et de ses sacrements.

Le Royaume de Dieu ne commence pas, ne s'étend pas, ne progresse pas comme les œuvres ou les entreprises humaines, même les plus nobles. Il faut nous en souvenir constamment, sous peine d'appliquer des critères humains ou mondains pour juger de l'Eglise de Dieu et de sa vitalité. Le déploiement visible d'une œuvre ne rend pas nécessairement compte de son influence réelle, ni de sa valeur aux yeux de Dieu.

Quelles sont les conditions de la maturation de la graine, ou de l'action du levain dans la pâte ? Nous avons déjà évoqué la patience, à laquelle nous sommes beaucoup moins disposés que nos ancêtres du fait de l'exigence permanente d'immédiateté du monde virtuel qui nous empoisonne ; nous avons tendance à souhaiter des réponses rapides, palpables et chiffrables. Je voudrais illustrer cet aspect des choses par une réflexion du pape dans sa dernière encyclique (n°33) : *« Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité. Nous avons cherché le résultat rapide et sûr, et nous nous retrouvons opprimés par l'impatience et l'anxiété. Prisonniers de la virtualité, nous avons perdu le goût et la saveur du réel. »*

Il est une autre condition sur laquelle les textes de la messe de ce jour insistent, à savoir la prière. Nous ne pouvons pas espérer que le règne de Dieu progresse en nous, dans nos familles et autour de nous, si nous n'en faisons pas la demande à

Dieu. Dans l'introït, Dieu parlait ainsi : *vous m'invoquerez, et je vous exaucerai*. C'est la prière de demande, qui revenait dans l'Alleluia et reviendra dans l'antienne de l'offertoire, qui utilisent tous deux le même verset d'un psaume : *du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur exaucez ma prière*. Et à la fin de la messe l'antienne de communion reprendra la sentence de Jésus : *en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous le recevrez, et cela vous sera donné*.

L'évangile de ce jour éclaire la situation que nous vivons. Objectivement, des éléments constitutifs de la pratique de notre foi nous sont retirés par la puissance publique sous prétexte de lutte contre la diffusion d'un virus : il s'agit essentiellement de la messe en nos églises et du catéchisme dans les locaux paroissiaux. La messe dans les églises serait contaminante, mais pas les achats dans une grande surface ou un magasin de bricolage ! Se retrouver en petits effectifs dans des locaux paroissiaux serait plus risqué que de se retrouver massivement dans des locaux scolaires !

C'est incompréhensible. C'est irrationnel. Or l'élément qui fait la force obligatoire d'une loi, c'est sa rationalité. Une loi déraisonnable, c'est une contradiction dans les termes. Là où il y a déraison du pouvoir, il y a abus de pouvoir.

La liturgie de ce dimanche souligne, nous l'avons dit deux conditions de la diffusion du royaume de Dieu : la patience et la prière. Je vous invite à prier pour que les lumières du Saint Esprit nous soient données à tous, en sorte que nous sachions être de ces minorités inventives qu'appelaient de ses vœux le pape Benoît XVI. Il nous faut nous adapter le plus intelligemment possible à la situation présente, dont il est possible qu'elle dure longtemps.

Se confesser et communier dans nos églises est possible, en évitant les attroupements. Là ce sont les fidèles et les prêtres

qui se déplacent à l'église. Mais les prêtres peuvent aussi aller dans les foyers pour tous les services de leur ministère. Prions Dieu de nous apprendre à tirer le meilleur parti possible de ces possibilités.

Le 16 février 1936 se déroulent en Espagne dans un climat tendu des élections qui mèneront à la victoire de ceux qui déclencheront bientôt une terrible guerre civile. Le bienheureux Francisco Alleu n'a pas encore l'âge de voter, et reste chez lui. Alors que beaucoup s'agitent, sa sœur s'étonne parce qu'il ne fait rien. Francisco s'explique alors : « Voici trois ans que ceux qui luttent aujourd'hui pour maintenir l'ordre ont négligé de promouvoir les œuvres qui auraient pu élever les esprits vers la religion et la restauration des mœurs chrétiennes. Laissons-les s'agiter. Demain sera mon jour : j'irai de maison en maison pour obtenir, une par une, des inscriptions aux Exercices (de saint Ignace) ». Il ajoute : « Si l'œuvre des Exercices n'avait pas été si négligée, la politique, aujourd'hui, présenterait un tout autre aspect ! »

Je cite ces réflexions d'un jeune laïc martyrisé pour sa foi, parce qu'il était convaincu de l'importance des retraites spirituelles. Nous en proposons pour les enfants et les adolescents : voilà une excellente formule pour pallier les insuffisances que pourra avoir cette année le catéchisme.

Avant de conclure, citons une réflexion du Saint Père à l'occasion d'une canonisation (homélie de la canonisation de 7 nouveaux saints, du 14 octobre 2018) : « Jésus est radical. Il donne tout et demande tout : il donne un amour total et demande un cœur sans partage. Aujourd'hui également, il se donne à nous comme Pain vivant ; pouvons-nous lui donner en échange des miettes ? A lui qui s'est fait notre serviteur jusqu'à aller sur la croix pour nous, nous ne pouvons pas répondre uniquement par l'observance de quelques préceptes. » Haut les cœurs ! Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.